

A close-up, profile shot of two men. The man on the left is partially visible, wearing a dark leather jacket. The man on the right is wearing a dark beanie and a plaid jacket, looking down with a somber expression. The background is a blurred, industrial-looking setting with horizontal lines.

SONS OF PHILADELPHIA

UN FILM DE JÉRÉMIE GUEZ



Cinéart présente

**MATTHIAS SCHOENAERTS
JOEL KINNAMAN**



SONS OF PHILADELPHIA

UN FILM DE **JÉRÉMIE GUEZ**

USA / Belgique / France / Durée: 1h30

DISTRIBUTION

Cinéart
72-74, rue de Namur
1000 Bruxelles
T 02 245 87 00

PRESSE

Heidi Vermander
T. 0475 62 10 13
heidi@cineart.be

L'HISTOIRE

Peter, élevé au sein d'une famille de la mafia irlandaise de Philadelphie, apporte un soutien sans faille à son cousin Michael avec qui il a grandi. Mais la ville change, et les Italiens gagnent du terrain. Michael ne supporte pas cette concurrence et réagit de plus en plus violemment. Peter, affecté à jamais par le drame ayant détruit sa famille trente ans auparavant, tente de le raisonner. Mais le passé trouble de la famille ressurgit...





Entretien avec
JÉRÉMIE GUEZ

Jérémie Guez est Français, il a 32 ans. Il a publié quatre romans policiers. Son deuxième livre, Balancé dans les cordes, a été porté à l'écran par Yann Gozlan, sous le titre Burn out. Il a participé à l'écriture d'une douzaine de films, notamment pour Julien Leclercq et Jalil Lespert. En 2018, il a réalisé son premier film, Bluebird, d'après L'Homme de plonge, de l'Américain Dannie M. Martin, avec Roland Møller, Lola Le Lann et Veerle Baetens.



Quand s'est imposée l'idée d'adapter Un amour fraternel, de Pete Dexter ?

JG : Un ami m'a offert ce roman. Le livre est resté quelques semaines à côté de mon lit et quand je l'ai lu, j'ai été scotché. J'aime beaucoup Pete Dexter, par exemple *Paperboy*, et même le film qui en est tiré, qui a pourtant été assez décrié. Il y a chez cet écrivain quelque chose d'à la fois cruel et drôle, de proche des gens et de pas du tout politiquement correct. Aujourd'hui, beaucoup de romans noirs s'inscrivent dans un contexte social pour nous dire qui sont les bons et qui sont les méchants, tant pis pour le lecteur qui voudrait juste des personnages. Lui, c'est l'inverse de ça.

Un amour fraternel, c'est un peu une anti-fresque, parce que c'est trente ans d'histoire du gangstérisme, mais en fait c'est moins une histoire de gangsters qu'une histoire de famille, et les trente ans passent à travers de toutes petites scènes situées à

chaque époque. Je me suis dit qu'il y avait un film à faire sur le temps qui passe et la fin des groupes mafieux.

En plus, au cœur même du livre, quelque chose devenait de plus en plus actuel : un personnage dans un fantasme de loyauté qui se rend compte que les gens qu'on lui a présentés comme des héros loyaux ne le sont pas du tout. Un peu comme dans la politique aujourd'hui : on apprend que tel type qu'on admirait est en fait un salaud. Est-ce que cela nous rend plus vertueux, plus heureux ? Je ne le crois pas. Peter se rend compte qu'on l'a trompé : il avait le fantasme d'une famille unie, de la relation entre son oncle et son père et il découvre les jeux d'alliance, la « realpolitik ». Cela remet son existence en cause, mais cela ne résout aucun de ses problèmes.

Il y avait aussi une nostalgie que j'aimais, et qui n'était pas référencée « cinéma américain », plutôt du côté de l'Europe, voire de Claude Sautet. On raconte les

.../



/...

rapports dysfonctionnels d'une famille, qui aurait pu être une famille de médecins ou d'avocats, avec des enfants qui auraient suivi la voie parce que dans ces familles on devient médecin ou avocat. Des enfants qui réalisent qu'en fait, ils ne voulaient pas de cette profession.

Avez-vous contacté Pete Dexter ?

JG : Non, je crois qu'il vit sur une île, au large de Seattle. En revanche, je suis beaucoup allé à Philadelphie visiter ces quartiers, qui sont les anciens quartiers populaires blancs, italo-américains ou irlandais, où aujourd'hui il y a beaucoup plus de mixité. Certains se «gentrifient», d'autres ont été désertés par ces populations blanches et pauvres. À l'image de Kensington au nord de Philadelphie: dans les années 70, c'est une zone pavillonnaire pour les descendants d'immigrés européens, aujourd'hui le coin est ravagé par



l'héroïne et les opiacés, les maisons sont grillagées, c'est **Walking Dead!**

Philadelphie m'a rappelé le Paris des années 90, il y a encore de la mixité sociale et raciale, et tous se disent de Philadelphie, alors que dans la plupart des villes américaines, la ségrégation larvée fait que chaque communauté a son quartier. J'ai l'impression qu'à Philadelphie, les différentes communautés partagent un sentiment d'appartenance à la ville. Une ville où l'on travaille, où l'on est dur au mal, où l'on est moins sophistiqué et mondialisé que les New Yorkais...

Il y a aussi une tradition de mafia très violente: les familles de New York se plaignent souvent de celles de Philadelphie, où l'on se tue pour un oui ou pour un non. En allant là-bas, j'ai trouvé une ville qui n'était ni New York, ni les villes pauvres des États-Unis. Quelque chose qui ressemblait à ce que moi j'avais connu ici. C'était une surprise.

.../

/...

Vous avez vous-même signé plusieurs polars, pourquoi adapter plutôt ceux des autres ?

JG : Parce que je pense ne pas être un aussi bon auteur que Pete Dexter ! Il ne faut pas que les livres ou les auteurs soient monumentaux, parce que, dans ce cas, il ne reste pas beaucoup de place pour le film. Mais là, il y a dans l'adaptation une formule assez formidable, c'est comme co-écrire avec un génie, mais sans les galères d'ego ou d'emploi du temps !

Quels ont été les partis pris d'adaptation ?

JG : Ne pas garder l'époque des années 70 : je ne voulais pas des coupes mulet et des costumes ! Je peux comprendre que l'on se dise « ah j'ai adoré *Mean streets* et j'ai envie de retrouver ce que j'y ai aimé ». Mais je voulais éviter la reconstitution et me concentrer sur l'histoire de famille.



On me disait aussi qu'il fallait montrer ces mafieux au travail, ramasser des enveloppes, etc. Mais cela me semblait plus intéressant de voir dans quoi ils vivent. À Philadelphie, les rares gangsters qui ne se sont pas fait assassiner ont gardé les bagnoles, les fringues d'époque et un statut dans leur quartier alors que le quartier a changé. Ces types n'ont jamais été riches, mais ils ont été puissants à leur échelle, ils étaient des roitelets locaux. C'est touchant de les voir ramenés face à eux-mêmes, à la vieillesse. Comme dans *The Irishman*, dont le héros aurait pu connaître les parents de Michael et de Peter. Je me posais la question : c'est quoi être les enfants de ces gens-là ?

Mais cette mafia-là n'existe plus aujourd'hui ?

JG : Je ne suis pas historien de la mafia mais les choses ont changé pour plusieurs raisons. À New York, sous la mandature de Ru-

.../

/...

dolph Giuliani, les juges ont prononcé de très lourdes peines. Et puis la technologie a rendu plus efficaces les méthodes de surveillance, il y a beaucoup moins d'argent liquide. Ce sont des artisans qui se prennent Google et Facebook dans la figure. Maintenant les paris sont légaux, la drogue va le devenir. Le monde est tellement numérique, il y a une telle gouvernance mondiale des entreprises...

À Philadelphie, pendant les repérages, un journaliste m'avait arrangé un rendez-vous avec deux vieux voyous. L'un est dans une maison de retraite, il s'est fait tirer dessus par la police, il a fait vingt ans de prison. On les a emmenés déjeuner au bord de l'eau, ils étaient émus de se voir, ils se sont raconté des histoires du passé. Et avec l'âge, ils ressemblaient à des types qui auraient bossé dans le même secteur d'activité et qui sont encore en vie dans un monde qui les dépasse complètement. L'argent les avait moins intéressés que le fait d'être respecté ou craint, et rien que cela, c'est désuet.

Tourner son deuxième film aux États-Unis, avec des acteurs anglophones, c'est l'aboutissement d'un fantasme ?

JG : Le seul fantasme que j'ai, ce sont les auteurs qui ont touché à l'univers du polar ou du « noir » d'après 1950. Et les romanciers américains ont produit des textes très forts, alors que les Européens déclinent un peu. Mais si le livre de Dexter s'était passé à Lisbonne, j'aurais adoré aller là-bas, voir ce que moi je pouvais y projeter. Idem si j'avais pu faire un film au Japon, adapté d'un livre avec une vision du Japon.

Tout de même, aller sur les pas du cinéma américain, ce n'est pas rien...

JG : Oui, c'est beaucoup de chance. J'ai une bonne équipe derrière moi, Aimée Buidine et Julien Madon, mes producteurs français avaient pris beaucoup de risques sur *Bluebird*, ils ont continué sur celui-ci. Matthias

.../



/...

Schoenaerts était attaché au projet de **Sons of Philadelphia**, il a été fidèle à travers les années. Et j'ai eu la chance de rencontrer les producteurs de Killer films, Christine Vachon et David Hinojosa, le top de ce qu'on peut trouver aux États-Unis : ils prennent des risques, ils respectent les auteurs, ce sont de très bons producteurs. On a tourné la moitié du film en studio en Europe, la moitié à Philadelphie. Encore une fois, je n'avais pas l'impression de tourner aux États-Unis, je filmais une ville, Philadelphie, et ses petites maisons, les gratte-ciels, on ne les voit qu'au loin.

On se demande ce qu'a fait Peter pendant toutes ces années où il n'a pas été réellement intégré à l'équipe criminelle de son cousin...

JG : Il y a un fantasme de liberté chez lui. Une envie de fuir, mais qui se limite à ne pas répondre au téléphone pendant deux ou trois jours. Dans ma tête, il n'est jamais parti de la

maison de ses parents, comme il ne fait jamais vraiment la gueule à son cousin. Parfois il se fâche, mais jamais longtemps. Peut-être qu'il a bossé un peu sur les toits, il a rendu deux ou trois services, il y a toujours eu un billet qui tombait.

Il y a chez lui une envie d'autoflagellation dont il n'arrive pas à se défaire et Matthias a incarné cela très bien : il a un physique naturellement imposant, il a bien interprété les rôles de mâles alpha torturés, contrariés mais là c'est autre chose, il est un type qui se fait gueuler dessus, qui perd toutes les confrontations avec des gens physiquement moins costauds que lui. Je trouvais cela intéressant de montrer un type qui essaye de raisonner en vain son cousin, et qui à chaque fois par frustration s'énerve contre les mauvaises personnes.

Comme Danny dans Bluebird, Peter est une figure monolithique, un homme de peu de mots qui incarne une certaine rigueur morale. Ces personnages vous touchent ?

**"C'est beau,
un type battu
d'avance qui
va essayer
de faire
au mieux."**

JG : Cela doit venir de l'enfance : j'avais dans mon entourage des figures masculines assez fortes. C'étaient des gens qui n'étaient pas salariés, qui ne mettaient pas de cravates, mon père faisait les marchés. Certains faisaient des conneries, d'autres avaient des vies rangées, mais ils étaient hors système au sens où ils décidaient eux-mêmes ce qui était bien pour leur même ou pas, comment ils gagnaient leur argent et où ils le mettaient. J'ai toujours trouvé cette indépendance intellectuelle formidable. Ne pas être inféodé à une doxa qui dit qu'il faut faire des études sinon on ne trouvera pas de travail, s'affranchir complètement de ces règles et vivre la vie assez simplement. Quand j'y repense, ces gens seraient aujourd'hui des marginaux complets.

J'ai retrouvé cela dans les films de Melville ou dans les films de sabre japonais : des gens en plein dilemme moral, qui n'obéissent pas aux codes de leur organisation. Des personnages qui ont une éthique propre, compli-

quée à assumer dans un écosystème pas simple où il y a du danger et de la compromission. Peter n'est là que par fidélité familiale et parce qu'il sent que son cousin est trop fou, il n'est pas là pour la mafia, il ne croit pas aux vertus de l'organisation criminelle. Sa volonté d'apaisement est touchante et, au fond, assez payante. Et puis vient le moment où comme dans **Hara Kiri**, de Kobayashi, le personnage se rend compte qu'il a fait des sacrifices au nom d'un code qu'il s'est lui-même fixé, et qui n'était pas le bon.

Le film montre à quel point son cheminement est inéluctable. C'est comme une tragédie : des faits antérieurs dont il ne peut pas se débarrasser vont amener Peter vers l'inéluctable...

JG : C'est ce qui permet l'identification du spectateur : à notre niveau, on repousse tous ce moment où, par exemple, on doit dire la vérité à quelqu'un. Mais l'élastique ne peut pas se

/...

tendre indéfiniment. Peter est quelqu'un qui a arrêté de considérer qu'il était un être humain méritant d'être heureux le jour où sa sœur est morte. Il s'en est toujours senti responsable, ainsi que de l'explosion de sa famille qui a suivi. Il a grandi comme un fantôme. S'il lui arrive de se jeter dans le vide, c'est comme quand on se pince pour voir si on ne rêve pas.

C'est aussi une fuite: il ne veut pas s'énerver contre les gens de sa famille, alors il ouvre la fenêtre et il saute.

On a beaucoup discuté avec Matthias, c'est ce qui lui plaisait dans le rôle et en même temps il avait la trouille de reproduire le cliché de l'homme de main taiseux de la mafia. Il était pointilleux sur le degré de nuance à apporter. Il a amené un truc très bien: même si Peter déteste son cousin il faut de la tendresse physique, des réflexes, se toucher, se prendre l'un-l'autre. Ces contacts rares sont très puissants.



Comment avez-vous choisi le reste de la distribution ?

JG: Je vais dire la vérité: la magie des films américains, c'est que les castings changent tout le temps. Mais j'ai eu énormément de chance, j'ai réussi à la fin à garder des comédiens qui correspondaient aux rôles. J'avais bien aimé Joel Kinnaman dans *Easy money* (de Daniel Espinosa). Après *Pusher* de Nicolas Winding Refn, on a eu accès à pas mal de petits polars scandinaves, et *Easy money* était l'un des plus réussis. Dans mon film, il commence en jeune premier et il y a comme une bascule maléfique. Il a ces deux facettes: il est très grand, très imposant physiquement et en même temps assez mince. Il peut être très beau ou faire très peur. Le rôle lui parlait et j'ai eu beaucoup de chance de tomber sur lui, c'est le type le plus pro du monde, il était très impliqué avec en même temps cette humilité des Scandinaves, puisqu'il est de père américain et de mère suédoise. .../



/...

Depuis longtemps, je suis fan de Ryan Philippe, qui joue Charley, le père de Peter: depuis *Way of the gun*, le premier film de Chris McQuarrie, qui est peut-être mon film américain préféré du 21^e siècle (sorti en France en décembre 2000). Je désirais fortement travailler avec lui.

J'avais vu Maika Monroe dans *It follows*. Il y avait des écueils à éviter avec le personnage de Grace: il fallait qu'elle ne soit pas une bimbo extérieure à ce milieu, ni une super star pulpeuse qu'on aurait artificiellement transformée en «white trash» avec des tatouages et une mauvaise décoloration. J'ai pas mal cherché et j'ai aimé la différence physique qu'elle offrait avec Matthias.

Paul Schneider, qui joue Jimmy, son frère, m'a été proposé par un agent. Je l'avais adoré dans *L'assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford* d'Andrew Dominik, qui est un immense film. Il est toujours bon.

Les comédiens anglophones, par leur physicalité, ont une approche très différente de

celle des acteurs français. Les grands acteurs français sont à la ville ce qu'ils sont à l'écran, pour le meilleur ou pour le pire. La tradition anglo-saxonne est autre, leur truc c'est l'incarnation, au-delà du texte. Les comédiens me demandaient s'ils pouvaient rencontrer des vrais gangsters de Philadelphie, s'ils pouvaient bosser l'accent du coin avec un coach, ou encore de leur écrire une anecdote sur le passé de leur personnage...

Pour vous, Sons of Philadelphia, c'est un polar ou un film noir ?

JG: Un film noir. Il y a une constante du genre: dès le début on connaît un peu la fin, mais on reste quand même pour le voyage. C'est la grande leçon du roman noir depuis Chandler: tu prends un type désabusé qui toute sa vie en a pris plein la tronche et il arrive quand même à se réenchanter pour quelque chose, à tomber amoureux, à se dire, tiens, il y a cette chose, là, que je peux faire bien. Et

.../

/...

bien sûr ça rate, et peut-être va-t-il retomber encore plus bas? C'est beau, un type battu d'avance qui va essayer de faire au mieux.

Et visuellement, l'image est souvent en clair-obscur ou en contre-jour...

JG: J'avais envie de travailler avec Menno Mans, un jeune chef-op néerlandais qui avait notamment éclairé *Wasteland*, avec Jérémie Rénier. Je regarde aussi beaucoup les pubs des chef-op parce qu'il y en a qui n'ont pas l'occasion de faire des films très régulièrement. Menno est très fort pour éclairer à la LED, il arrive à avoir de forts contrastes et une bonne maîtrise des couleurs, sans que cela se voie trop, que cela semble trop artificiel. Il a fait un gros travail de préparation, je l'ai fait venir avec moi à Philadelphie, on a beaucoup parlé de la lumière, des cadres. Peut-on faire un film quasi en gros plan? Sons of Philadelphia raconte tellement l'enfermement que pour montrer que Peter est

seul on ne pouvait se contenter de jolis plans de lui dans la rue.

Je ne fais pas de story-board, je ne sais pas dessiner, mais je sais où je veux mettre la caméra dans le décor. Il y a une dominante de flous, une volonté de ne pas bien identifier l'environnement des personnages, d'avoir peu de figuration ou cette figuration dans le flou. Ne rien montrer d'autre que six ou sept personnes se tapant sur les nerfs et s'agressant à longueur de journée, jusqu'au moment où l'on sait que ça va péter.

Chez Dexter il y a un humour à froid qui est presque shakespearien. Michael va dans la salle de boxe juste pour dire: «*quoi, ce type n'est pas de ma famille et tu l'aimes plus que moi?*» Au fond, Michael voudrait juste que Peter lui dise «*je t'aime*». Peter ne le lui dira jamais, mais il reste dans ses pattes pour bien lui faire comprendre qu'il ne l'aime pas. Et que ces chamailleries soient faites par des gangsters ringards, amenés à disparaître, des célébrités du coin de la rue, qui gagnent

.../



/...

peut-être moins que le boucher d'en face, je trouvais ça intéressant.

Sons of Philadelphia est plus stylisé que Bluebird: cela tient-il au sujet ou à votre style qui s'affirme ?

JG: Un peu des deux. J'arrive à entrevoir un style qui me parle, qui est de poser la caméra, de ne pas suivre les gens à l'épaule. Certains films à l'épaule sont formidables, mais c'est un peu la proposition zéro de la mise en scène de dire «*ah je vais coller aux personnages*», on peut être près d'eux à l'autre bout de la rue. Et puis, je fais peu de mouvements de caméra, le film s'y prêtait avec ces personnages coincés dans leur passé. C'est un récit anxigène, dont les protagonistes se sont perdus dans des épisodes traumatiques, et cette forme collait bien.

Avec le chef opérateur, on a regardé les toiles du peintre canadien Alex Colville. Et un seul film, un soir dans la chambre d'hô-



tel à Philadelphie: **Le Cercle rouge**, de Jean-Pierre Melville. Ce qu'il en reste dans le film ? A moi, il m'en reste beaucoup de choses. En termes de couleur, de rigidité, de refus d'une psychologie de bazar. C'est peut-être le Melville le plus stylisé, un Melville choral qui ne raconte que des personnages blessés.

Grande différence avec le roman, vous sauvez Peter...

JG: Je ne sais pas s'il est sauvé: il va vivre en étant responsable de la mort du dernier membre de sa famille. C'est ce que je trouvais beau, dans cette fin. Il finit par ne pas avoir le choix et devenir exactement son oncle. Il y a un jeu de miroirs terrible. Je ne voulais pas qu'il meure, je voulais qu'il vive avec ça. Il est déjà mort. ■

Filmographie sélective

JÉRÉMIE GUEZ

2019 **SONS OF PHILADELPHIA**

Scénariste, réalisateur

Avec Matthias Schoenaerts, Joel Kinnaman, Maika Monroe, Ryan Phillippe

Première mondiale au Festival du Film Américain de Deauville 2020

Sélection du film au Festival de TriBeCa

2019 **BLUEBIRD**

Scénariste, réalisateur

Avec Roland Møller, Veerle Baetens, Lola Le Lann, Lubna Azabal

Première mondiale au Festival SXSW 2018

2019 **REBELLES**

Scénariste

Réalisé par Allan Mauduit

Avec Cécile de France, Yolande Moreau, Audrey Lamy

2019 **L'INTERVENTION**

Scénariste

Réalisé par Fred Grivois

Avec Alban Lenoir, Olga Kurylenko, Michaël Abiteboul

2018 **LUKAS**

Scénariste,

Réalisé par Julien Leclercq

Avec Jean-Claude Van Damme, Sami Bouajila, Sveva Alviti

2018 **LA NUIT A DÉVORÉ LE MONDE**

Scénariste

Réalisé par Dominique Rocher

Avec Anders Danielsen Lie, Golshifteh Farahani, Denis Lavant

2016 **IRIS**

Scénariste

Réalisé par Jalil Lespert

Avec Romain Duris, Charlotte Le Bon, Jalil Lespert, Camille Cottin

2016 **EN FACE** (court-métrage)

Scénariste, réalisateur

Avec Lyes Salem, Aude Koegler, Salim Laouar Fontaine, Hichem Mesbah

2014 **YVES SAINT-LAURENT**

Collaboration au scénario

Réalisé par Jalil Lespert

Avec Pierre Niney, Guillaume Gallienne, Charlotte Le Bon, Laura Smet



Romans publiés

2020 **LES ÂMES SOUS LES NEONS**

(à paraître)

2014 **LE DERNIER TIGRE ROUGE**

Auteur, Éditions 10-18,
Prix Historia 2014

2013 **DU VIDE PLEIN LES YEUX**

Auteur, Édition La Tengo, Réédition *J'ai Lu*,
Édition américaine *Unnamed Press*

2012 **BALANCÉ DANS LES CORDES**

Auteur, Édition La Tengo, Réédition *J'ai Lu*,
Prix SNCF du polar,
Prix sang d'encre des lycéens 2012

2011 **PARIS LA NUIT**

Auteur, Édition La Tengo,
Réédition *J'ai Lu*,
Plume d'argent du prix Plume Libre
"Nouvelle Plume Polar"

Filmographie sélective

MATTHIAS SCHOENAERTS

2020 **SONS OF PHILADEPHIA**

(Jérémie GUEZ)

2019 **NEVADA**

(Laure de CLERMONT-TONNERRE)

Sélection Sundance Film Festival 2019

UNE VIE CACHEE

(Terrence MALICK)

Festival de Cannes 2019 -

Compétition Officielle

THE LAUNDROMAT

(Steven SODERBERGH)

Mostra de Venise 2019 -

Compétition Officielle

2018 **FRÈRES ENNEMIS**

(David OELHOEFFEN)

Mostra de Venise 2018 -

Compétition Officielle

2017 **KURSK**

(Thomas VINTERBERG)

Sélection Festival du Film de Toronto 2018

RED SPARROW

(Francis LAWRENCE)

2016 **LE FIDÈLE**

(Michaël R. ROSKAM)

Mostra de Venise 2016 -

Sélection Officielle Hors-Compétition

2015 **THE DANISH GIRL**

(Tom HOOPER)

Mostra de Venise 2015 -

Sélection Officielle Hors-Compétition

2014 **MARYLAND**

(Alice WINOCOUR)

Festival de Cannes 2014 -

Sélection officielle - Un Certain Regard



A BIGGER SPLASH

(Luca GUADAGNINO)

Mostra de Venise 2015 -

Compétition Officielle

LOIN DE LA FOULE DÉCHAÎNÉE

(Thomas VINTERBERG)

2013 **SUITE FRANÇAISE**

(Saul DIBB)

LITTLE CHAOS

(Alan RICKMAN)

QUAND VIENT LA NUIT

(Michaël R. ROSKAM)

Sélection Festival du Film de Toronto 2014

BLOOD TIES

(Guillaume CANET)

Festival de Cannes 2013 -

Sélection Officielle Hors compétition

2012 **DE ROUILLE ET D'OS**

(Jacques AUDIARD)

César 2013 du Meilleur Espoir Masculin

Festival de Cannes - Compétition Officielle 2012

Golden Globes 2013 - Sélection Officielle

Meilleur Film Étranger

2011 **BULLHEAD**

(Michaël R. ROSKAM)

Academy Awards - Oscar 2012 -

Nominated Best Foreign Language Film

Official Sélection Berlinale at Panorama section 2011

Sélection Officielle des Césars 2013 -

Meilleur Film Étranger AFI Fest 2011 -

Won acting award prize

Austin Fantastic Fest 2011 - Won best actor

Festival du Film Policier de Beaune 2011 -

Prix du jury international, Prix de la critique.

Filmographie sélective

JOEL KINNAMAN

CINEMA

2021 **THE SUICIDE SQUAD**
(James Gunn)

2020 **SONS OF PHILADELPHIA**
(Jérémy Guez)

2019 **THE INFORMER**
(Andrea Di Stefano)

2016 **SUICIDE SQUAD**
(David Ayer)

2015 **ENFANT 44**
(Daniel Espinosa)

NIGHT RUN
(Jaume Collet-Serra)

KNIGHT OF CUPS
(Terrence Malick)

2014 **ROBOCOP**
(José Padilha)

2012 **SÉCURITÉ RAPPROCHÉE**
(Daniel Espinosa)

2011 **THE DARKEST HOUR**
(Chris Gorak)

**MILLENIUM: LES HOMMES
QUI N'AIMAIENT PAS LES FEMMES**
(David Fincher)

2010 **EASY MONEY**
(Daniel Espinosa)



SERIES TV

2019 **FOR ALL MANKIND**
(Apple TV+)

HANNA
(Amazon Prime Vidéo)

2018 **ALTERED CARBON**
(Netflix)

2016/2017 **HOUSE OF CARDS**
(Netflix)

2011/2014 **THE KILLING (US)**
(Netflix)

Filmographie sélective

MAIKA MONROE

2020 **SONS OF PHILADELPHIA**
(Jérémy Guez)

2019 **HONEY BOY**
(Alma Har'el)

2018 **GRETA**
(Neil Jordan)

TAU
(Frederico D'Alessandro)

2017 **THE SECRET MAN**
(Peter Landesman)

2016 **INDEPENDENCE DAY:
RESURGENCE**
(Roland Emmerich)

LA CINQUIÈME VAGUE
(J Blakeson)

2014 **IT FOLLOWS**
(David Robert Mitchell)



PETE DEXTER

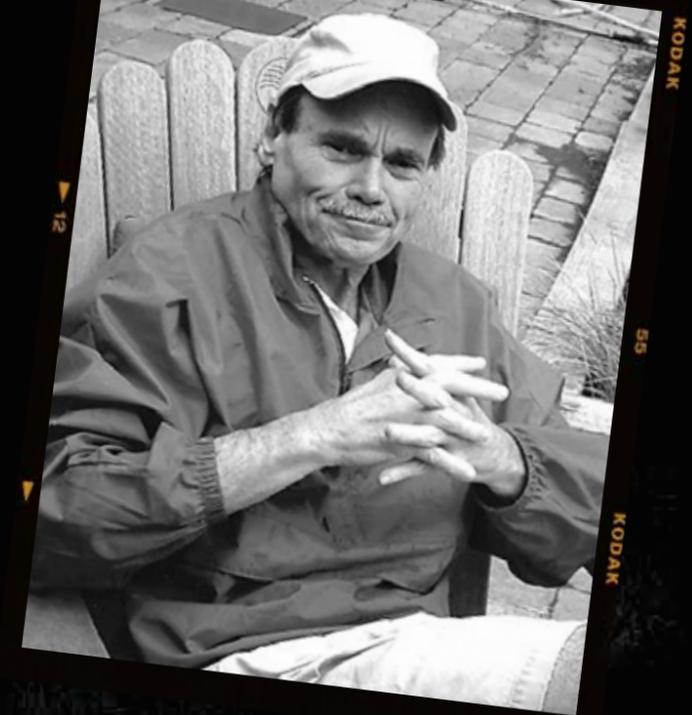
Écrivain, journaliste et scénariste américain.

S*ons Of Philadelphia* est l'adaptation du roman *Un Amour Fraternel* de Pete Dexter.

Pete Dexter, né le 22 juillet 1943 à Pontiac dans le Michigan. Il a été journaliste d'investigation, chroniqueur et éditorialiste pour le *Philadelphia Daily News*, *The Sacramento Bee* de Sacramento et le *Sun Sentinel* de Fort Lauderdale avant de se consacrer à l'écriture et devenir l'un des auteurs de romans noirs les plus talentueux de sa génération. Outre *Cotton Point*, qui

a reçu le *National Book Award* en 1988, on lui doit *God's pocket*, *Deadwood*, *Cotton Point*, *Paperboy*, *Train* et *Spooner*, tous parus aux éditions *Points*.

Pete Dexter travaille également comme scénariste, et participe notamment aux adaptations de ses romans. Stephen Gyllenhaal réalise *Paris Trout* d'après le roman *Cotton Point* en 1991, Walter Hill se base sur *Deadwood* pour réaliser *Wild Bill* en 1995. *Paperboy* a été adapté à l'écran en 2012 par Lee Daniels, avec Zac Efron,



Matthew McConaughey et Nicole Kidman. Pour la création de la série télévisée "*Deadwood*", David Milch s'est inspiré de son roman *Deadwood*.

Pete Dexter a par ailleurs collaboré à l'écriture de films comme *Rush*, *Les Hommes de l'ombre*, Michael et *Sexy Devil*.

**Une réédition spéciale
du livre le 7 janvier 2021**

UN AMOUR FRATERNEL

de Pete Dexter

EAN: 9782757888063

Éditions Seuil

Format 108 x 178

360 pages

ATTACHÉE DE PRESSE

Claire Venzon

Tel: 06 50 03 11 24

claire.venzon@seuil.com

LISTE ARTISTIQUE

PETER MATTHIAS SCHOENAERTS
MICHAEL JOEL KINNAMAN
GRACE MAIKA MONROE
JIMMY PAUL SCHNEIDER
YOUNG PETER NICHOLAS CROVETTI
CHARLEY RYAN PHILIPPE
PHIL FELIX SCOTT
JAMES NELSON- JOYCE LEONARD
ANTONI CORONE BONO

LISTE TECHNIQUE

**ADAPTÉ DU ROMAN « UN AMOUR FRATERNEL » DE
SCÉNARIO ADAPTATION ET DIALOGUES**
DIRECTEUR DE PRODUCTION JEREMIE GUEZ
CHEF OPÉRATEUR PETE DEXTER
SON JÉRÉMIE GUEZ
MARC ENGELS
FRANÇOIS DUMONT
DAVID GILLAIN
STÉPHANE THIÉBAUT
CHEF DÉCORATEUR GEERT PAREDIS
1ER ASSISTANT RÉALISATEUR BAUDOIN DU BOIS
MONTEURS DAMIEN KEYEUX
BRETT M. REED
SÉVERIN FAVRIAU
MUSIQUE ORIGINALE AIMÉE BUIDINE
PRODUIT PAR JULIEN MADON
CHRISTINE VACHON
DAVID HINOJOSA
TREVOR MATTHEWS
NICK GORDON
JÉRÉMIE GUEZ
COPRODUIT PAR JEAN-YVES ROUBIN
JOSEPH ROUSCHOP
ISABELLA ORSINI
GIJS KERBOSCH
CHRISTINE ANDERTON
BENJAMIN KULLER
CARTER STANTON
PRODUCTEURS ASSOCIÉS ARLETTE ZYLBERBERG
PHILIPPE LOGIE
RUFFCUT

UNE PRODUCTION CHEYENNE
KILLER FILMS
ET BROOKSTREET PICTURES
EN COPRODUCTION AVEC GAPBUSTERS
SHELTER PROD
HALAL
RTBF (TÉLÉVISION BELGE)
VOO ET BETV
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+
CINÉ+
OCS
WALLIMAGE (LA WALLONIE)
TAXSHELTER.BE
EN ASSOCIATION AVEC ING
AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE
BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER
NETHERLANDS FILM FUND
AVEC LE SOUTIEN DU NETHERLANDS FILM PRODUCTION INCENTIVE
LA FRANCE
LA BELGIQUE
UNE COPRODUCTION ENTRE LES PAYS-BAS
ET LES ÉTATS-UNIS
DISTRIBUTION THE JOKERS FILMS
LES BOOKMAKERS

© 2020 - THE SOUND OF PHILADELPHIA PRODUCTION COMPANY -
CHEYENNE - KILLER FILMS - BROOKSTREET PICTURES - GAPBUSTERS - RTBF

SONS OF PHILADELPHIA

UN FILM DE **JÉRÉMIE GUEZ**